

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 33 (1961)

Heft: 1

Artikel: Rencontre internationale de la Coopérative d'habitation, Paris, Dijon, 5, 6, 7 et 8 octobre 1960

Autor: Hermenjat, F.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-125122>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Rencontre internationale de la Coopérative d'habitation

Paris, Dijon, 5, 6, 7 et 8 octobre 1960

21

A l'arrivée, on est accueilli par la Maison de l'Unesco. L'immeuble sur pilotis rappelle l'«unité d'habitation» de Marseille, les ailes en Y ont été reprises par Nestlé à Vevey. Il y a le jardin japonais, la fontaine de la paix, le portique en cornette de religieuse, et le bloc des salles de conférences: le plus beau bétonnage brut du monde. Devant la porte: le mobile se détachant sur la Tour Eiffel, dans le hall: un sphinx: Picasso.

C'est dans ce cadre que nous accueille la Fédération nationale des Sociétés coopératives HLM.

Pourquoi cette rencontre internationale?

Pour répondre aux «espoirs» qu'on peut «fonder sur l'avenir des jeunes mouvements coopératifs créés en divers pays depuis ces toutes dernières années», comme le déclare le président de la Fédération française, M. Léon Robert.

Les exposés sont brefs. On recherche surtout un échange de vues. Français, allemand, anglais, italien, polonais, hongrois, portugais, chacun parle sa langue. On porte des écouteurs; la traductrice britannique fait tout son possible, l'interprète allemande réussit sans effort.

Grâce à la technique, les contacts humains sont établis. L'Allemagne est en tête avec 1700 coopératives de construction constituées. Elles ont construit 700 000 logements. Elles ont logé peut-être 3 millions de personnes. Qui dit mieux?

Le rôle de l'Etat est toujours mentionné, sous diverses formes, comme un élément déterminant de la vie d'une coopérative de construction. C'est sans doute en Suisse que son intervention est la moindre. Au Portugal, l'Etat est partisan. En France, il se fait proche de chaque intéressé.

M. Pierre Sudreau, ministre de la Construction, a su trouver les mots qu'on attendait de lui: «La coopération vise des objectifs beaucoup plus élevés que celui de procurer aux hommes les produits dont ils ont besoin. Elle affirme la valeur morale du travail, de la solidarité entre les hommes...»

«La coopération a permis et permet la démocratisation de ce que nous appelons l'accession à la propriété.

«Elle a permis et favorisé le progrès technique de la construction; elle permet, d'autre part, un développement harmonieux des villes. Enfin... elle favorise le bon entretien des immeubles.

«Actuellement, il existe en France plus de 100 000 coopérateurs qui construisent, chaque année, plus de 20 000 logements... Surtout, les progrès sont constants.»

Des statuts ont été étudiés pour stabiliser et favoriser ce mouvement. Ils formeront la «charte de la Coopération d'habitation» bientôt publiée.

En dehors des logements neufs, il y a le problème des 14 millions de logements anciens qu'on ne peut pas laisser périr.

«Le deuxième problème... c'est de construire pour ceux qui n'ont pas d'argent. Il faut que nous fassions preuve d'imagination pour apporter le maximum de solutions concrètes et positives à ceux qui n'ont pas le capital. Et... les constructions que nous devons faire ne doivent pas être des constructions au rabais.

»Troisième problème: l'urbanisme... l'organisation de nos villes, l'organisation de nos Etats.



La délégation suisse à la conférence.

«Il faut donc saluer la coopération... qui est certainement pour nous tous un gage d'efficacité et de fraternité humaine.»

En France, les échanges verbaux ne vont pas sans gastronomie. Inutile donc de parler de rendez-vous, peut-être trop fastes, qu'on nous a fixés près de Rambouillet, à l'Hôtel Georges-V, ou dans le cellier de Clairvaux, éclairé aux chandelles, à Dijon. M. le chanoine Kir a pris le problème du logement à ses origines: les destructions de la guerre, réparables, mais, surtout, l'augmentation des naissances qui appelle un programme social neuf. On choque les verres de Kir à sa santé.

Visites de réalisations:

1^{er} jour: Boulogne, Joinville. Nous visitons des immeubles locatifs urbains qui paraissent être de type courant par leur mode de construction et les commodités offertes. Le prix des loyers nous semble singulièrement avantageux, surtout pour être propriétaire au bout de vingt-cinq ans.

A L'Hay-les-Roses, immeubles de diverses grandeurs voisinant avec des maisonnettes de deux logements jumelés. La brique est employée avec un goût qui frappe le visiteur. Verdure soignée, jardin d'enfants avec engins et accessoires bétonnés. Un petit paradis.

2^e jour: Villeneuve-la-Garenne, ancienne zone de terrains vagues et de carrières noyées. On installe, en une seule opération, 20 000 personnes avec leurs écoles,

Trafic de pointe

Production de pointe

22

Les Groupements patronaux vaudois écrivent:

En phase de surexpansion, la tendance générale est de s'équiper pour satisfaire les exigences «de pointe»; on ne se préoccupe pas suffisamment d'absorber les écarts, d'étaler dans le temps la demande et l'offre, d'adapter la capacité de production aux besoins moyens. Telle est la conclusion d'un article publié par le bulletin mensuel de la Banque Bär, inspiré par la revue «Economist»:

Au cours des plus beaux week-ends de la saison passée, les routes anglaises reliant les grandes villes industrielles aux centres touristiques ont été particulièrement encombrées; des files de voitures roulaient à une vitesse moyenne inférieure à celle d'un piéton. A la Chambre des Communes, un député demanda la construction d'autoroutes pour mettre fin à de tels embouteillages. «L'Economist» répliqua qu'il ne serait pas rationnel de dépenser 1 à 1,6 million de francs par kilomètre de route pour absorber un trafic de pointe qui se manifeste pendant une cinquantaine d'heures sur les 8760 de l'année.

Cette remarque ne s'applique certes pas aux projets d'autoroutes en Suisse. Les routes Lausanne-Genève et Lausanne-Valais notamment sont surchargées la semaine aussi bien que le dimanche et pendant une grande partie de l'année; ces artères ne servent pas qu'au trafic régional

ou à la liaison entre deux centres, elles canalisent un important trafic international.

En revanche, comme le relève le bulletin de la Banque Bär, cette remarque s'applique à l'ensemble des activités touristiques et même à l'industrie.

L'hôtellerie et les entreprises de transport sont obligées de s'équiper pour faire face à l'afflux des touristes à certaines époques. A d'autres moments, elles sont insuffisamment occupées. Les frais fixes résultant des installations adaptées aux moments de pointe sont excessifs par rapport à la fréquentation moyenne. La généralisation de la semaine de cinq jours va encore aggraver le phénomène. La concentration des congés en fin de semaine s'étend des usines aux bureaux et même aux magasins; dès lors, comment l'hôtellerie, les restaurants, les entreprises de transport et de «distraction» pourront-elles faire face à la demande en fin de semaine, comment occuperont-elles leur personnel pendant les jours creux? Le bulletin de la Banque Bär propose les solutions suivantes: en liaison avec l'étalement des vacances sur toute l'année, limiter le bénéfice du régime des cinq jours à une ou deux semaines par mois et reporter les autres demi-journées de congé sur la durée des vacances; développer les tarifs différenciés de toutes les entreprises touristiques pour stimuler la demande en période creuse.

Le même bulletin relève également le danger de surinvestissement pour l'industrie en général. La tentation est grande de s'équiper pour faire face aux pointes: on hésite à refuser des commandes ou à imposer des délais de livraison trop longs; il est compréhensible que l'industriel redoute de perdre des clients. Mais l'entreprise installée pour absorber les demandes de pointe est condamnée, au moindre ralentissement, à accepter des travaux couvrant à peine les prix de revient, simplement pour maintenir son degré d'occupation. Si le ralentissement s'accroît, la charge des frais fixes devient rapidement intolérable.

L'optimisme engendré par la prospérité actuelle ne doit pas faire perdre de vue la nécessité d'adapter l'équipement aussi bien touristique qu'industriel aux besoins moyens et permanents.

églises, places, piscines, etc. Longs immeubles incurvés, tours, angles imprévus, le tout pour atteindre le chiffre de 6000 appartements standards. Toutes les baignoires sont assises, alimentées par un chauffe-eau d'évier au gaz.

A Verneuil-sur-Seine, on construit dans la forêt. Les pans de murs, les éléments d'escaliers sont préfabriqués sur place.

La revue «Habitation» présentera prochainement des clichés et des plans de ces réalisations. On voudra bien s'y reporter le moment venu.

Le retour au pays s'est fait sans donner l'impression que la fête était finie. Le président Robert venait à Lausanne. «C'est un commencement, dit-il. Nous aurons besoin des uns et des autres.»

F. Hermenjat.